

La terre donnée à Abraham

Depuis plus de 18 mois il y a eu des actes de guerre avec de nombreux attentats suicides dans la terre qui fut donnée un jour par Dieu à Abraham.

Durant cette période, l'attention du monde entier a été attirée sur les horreurs du terrorisme. Aux Etats-Unis des avions de lignes commerciales ont été détournés pour détruire les tours du World Trade Center à New York et causer de sérieux dégâts au Pentagone à Washington, et la perte de milliers de vies humaines.

A travers ces événements, le monde a pris conscience des attentats suicides alors qu'Israël est victime de cette terreur dans son pays depuis longtemps. Israël a continué à endurer de telles attaques périodiquement depuis les événements du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis.

Le terrorisme dans la terre d'Abraham

Il n'est dès lors pas étonnant de constater que des articles ont commencé à être publiés dans la presse relatant les effets de ces attaques terroristes sur le peuple israélien. Un de ces articles est paru dans le journal Sacramento Bee du 2 février 2002. Il était intitulé, « Les Israéliens semblent davantage ouverts à un changement radical ». Cet article de l'agence Associated Press a été publié conjointement avec le Los Angeles Times.

On peut y lire : « Le Premier Ministre Ariel Sharon a débuté la semaine en assurant les Israéliens qu'ils n'avaient rien à craindre. Ancien général, Sharon a déclaré à son Cabinet qu' « Israël n'a jamais perdu de guerre et qu'il gagnerait cette guerre également. » Mais entre le dimanche où Sharon fit cette remarque et le mercredi, dix autres Israéliens furent tués et le Premier Ministre fut attaqué aussi bien par les partis de Droite que de Gauche.

« Après près de dix-sept mois de lutte contre les Palestiniens, un nombre croissant d'Israéliens réclame un changement radical. Les idées diffèrent grandement et vont d'un retrait unilatéral de la plupart des territoires occupés de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, mais pas de

tous, jusqu'à l'expulsion totale des Palestiniens de leurs terres, ce qui ne constitue plus une opinion marginale.

Mais tous partagent un point commun : le sentiment que la négociation d'un accord de paix s'est avérée être trop difficile, voire impossible.

« A Droite, les membres mêmes du Parti de Sharon, le Likud, ont qualifié son gouvernement vieux d'un an, de sombre échec. Ils l'ont pressé de se lancer dans la guerre afin de détruire l'autorité palestinienne et d'expulser son président, Yasser Arafat, de la Cisjordanie. A Gauche, un nombre croissant d'Israéliens a demandé au Premier Ministre de démanteler au minimum quelques colonies juives et de se retirer de manière unilatérale de la plupart des territoires de la Cisjordanie, et immédiatement de toute la bande de Gaza.

« Ces deux approches sont rejetées aussi bien par les Palestiniens que par les centristes israéliens qui revendiquent la fermeté jusqu'à ce que les négociations pour la paix reprennent. Mais de plus en plus d'Israéliens redoutent que ce jour puisse ne jamais arriver.

« Un groupe influent de 1200 personnes — le Conseil pour la Paix et la Sécurité — composé d'anciens officiels israéliens de l'armée, des services de renseignements et de la sécurité, a admis cette semaine l'idée d'un retrait de la plupart des territoires occupés en imposant de manière unilatérale une nouvelle frontière.

« Dans un document rédigé trois mois auparavant et publié seulement maintenant, ce groupe d'influence a déclaré que 'le processus de paix se trouve dans une impasse', mais que le maintien de troupes en Cisjordanie et dans la bande de Gaza demeurerait 'une garantie stratégique et morale' pour Israël.

« Il y est dit qu'Israël devrait se retirer de la plupart de ces zones, en abandonnant des dizaines d'implantations juives, tout en fortifiant la nouvelle frontière afin de garder la plupart des Palestiniens en dehors d'Israël - et ainsi de minimiser la violence tout en préservant une majorité de Juifs dans le pays.

« Les efforts déployés par Israël pour protéger ses citoyens ont échoué parce que les assaillants peuvent traverser facilement la frontière invisible qui serpente maintenant à travers des centaines de kilomètres de montagnes, de forêts, de champs et de déserts. Et les colonies juives sont des îlots qui requièrent une surveillance constante.

« Né il y a plus de soixante-dix ans durant le conflit israélo-arabe, Sharon en tant que général, et plus tard, en tant que responsable de l'aile droite du Parti du Likud dans l'opposition, a souvent raillé les Premiers ministres du Parti Travailleuse en prétendant qu'il saurait comment éradiquer le terrorisme palestinien si seulement on lui donnait cette chance.

« Maintenant il recommande aux Israéliens de se montrer patients alors qu'ils sont confrontés à une vie nationale dominée par une parade macabre d'attaques apparemment incessantes, de contre-attaques et de funérailles. Le Premier Ministre aime à répéter que le chemin sera long, les sacrifices importants mais qu'à la fin, Israël gagnera.

« Un jour, un journaliste a demandé à Sharon : 'que diriez-vous aux israéliens qui ont trop peur de conduire de leur maison à leur bureau par crainte de croiser en route une attaque suicide' ? 'Les citoyens ont davantage d'endurance que ceux qui écrivent à leur sujet', fut sa seule réponse concise. »

Des changements de politique pris en considération

Des experts sont en désaccord avec le Premier Ministre. Les Israéliens aspirent à une solution du conflit nette et précise car ils en ont assez du carnage qui a déjà coûté la vie à plus de mille Palestiniens et Israéliens durant les dix-sept derniers mois. 'Nous nous approchons très près du point d'ébullition' a déclaré Shlomo Gazit, un général retraité et ancien directeur des renseignements militaires.

'Du point de vue de la sécurité, cela n'a pas de sens d'investir tant d'efforts pour assurer la sécurité de petites colonies dispersées qui ne représentent aucune valeur sécuritaire par ailleurs' a dit Nati Sharoni, un général retraité et un des responsables du groupe.

Beaucoup d'Israéliens sont opposés à un retrait unilatéral, y compris Sharon qui dit que cela serait compris comme un signe de faiblesse et ne déboucherait que sur des demandes croissantes des Palestiniens ainsi que sur des attaques d'un Israël plus vulnérable. La terre ne devrait être rendue qu'en échange d'une paix formelle affirment même des 'colombes', tels que le ministre des Affaires Etrangères, Peres.

Beaucoup de Palestiniens sont opposés également à cette idée. Ils craignent qu'Israël ne garde une bonne partie de la terre dont ils prétendent avoir besoin pour diriger un Etat viable.

En effet, peu d'unilatéraux sont enclins à abandonner tous les territoires qu'Israël occupe depuis 1967, comme le réclament les Palestiniens. Cela reviendrait à abandonner ou à retirer 200.000 colons juifs de la Cisjordanie et de la bande de Gaza ainsi qu'un nombre comparable d'Israéliens de Jérusalem Est.

Dans le plan du groupe de Sharon, une cinquantaine de colonies serait abandonnée et Israël conserverait des parcelles de terre relativement petites proches de la frontière d'avant 1967 où se concentrent des portions d'autres colonies habitées par la plupart des colons.

Cette proposition comporte des similitudes avec les idées qui prévalent aujourd'hui en Israël dans le camp de la paix dont les membres furent anéantis par l'éruption de la violence en septembre 2000 et l'effondrement du processus de paix il y a un an.

Le précédent Premier Ministre, Ehud Barak, avait offert aux Palestiniens l'établissement d'un Etat palestinien à Gaza et dans plus de 90 % de la Cisjordanie, avec un accès à Jérusalem. Arafat revendiqua davantage de terre et un 'droit au retour' en Israël pour les réfugiés palestiniens - convainquant ainsi beaucoup d'Israéliens qu'un accord de paix final était hors de portée.

Beaucoup d'Israéliens prétendent qu'ouvrir leur pays aux Palestiniens signifierait la fin de l'identité juive. Actuellement un peu plus de 5 millions de Juifs vivent en Israël pour environ un million d'arabes.

Les défenseurs d'un retrait clament que la même chose arriverait si on empêchait les 3,5 millions de Palestiniens de vivre en Cisjordanie et à Gaza. 'Avec leur taux de natalité bien plus élevé, les Palestiniens deviendraient majoritaires même sans le retour des réfugiés', si Israël, la Cisjordanie et la bande de Gaza se fondaient effectivement en une seule entité.

Cette situation était la cause du nombre croissant d'Israéliens nationalistes favorables à la relocalisation - appelé souvent 'transfert' - de Palestiniens vers la Jordanie ou d'autres pays. Ces partisans espèrent inciter les Palestiniens à partir volontairement, tout en reconnaissant qu'en cas d'échec, la possibilité d'expulsion demeure toujours.

La proposition de l'Arabie Saoudite

Peu de temps après la parution de ces articles dans la presse, une initiative de paix proposée par le prince Abdullah d'Arabie Saoudite vit le jour dans le New York Times. Le prince proposa que tous les pays arabes fassent la paix avec Israël si ce dernier accepte de renoncer à toutes les terres gagnées pendant la guerre de 1967. Le président américain George W. Bush a immédiatement fait connaître son intérêt et son approbation de ce plan. Devait-il se montrer si prompt à clamer son approbation quand on sait que 15 des 19 pirates de l'air lors des attaques du 11 septembre 2001 étaient Saoudiens ?

Dans son édition du 11 mars 2002, le magazine Time a publié un article décrivant le prince et intitulé 'L'homme derrière le plan'. En voici quelques extraits :

« L'initiative de paix du prince Abdullah relayée par le New York Times faisait partie intégrante d'une offensive de charme orchestrée par les Saoudiens afin d'améliorer leur image en raison de leur implication dans les attentats du 11 septembre. Cependant, la proposition a généré un énorme intérêt de par le monde, dépassant de loin les attentes des Saoudiens eux-mêmes.

« L'offre d'Abdullah était simple : il proposait que tous les pays arabes s'engagent à l'avance à faire la paix avec Israël si ce dernier renonce aux terres conquises pendant la guerre de 1967 - à savoir, restituer le plateau du Golan à la Syrie et céder la Cisjordanie et la bande de Gaza aux Palestiniens.

« Cette équation de 'la terre en échange de la paix' est aussi ancienne que la résolution 242 des Nations Unies, votée en 1967, et que les Saoudiens avaient déjà adoptée lors de leur participation à la conférence sur la paix, à Madrid, en 1991. Mais c'est la première fois que les Saoudiens ont explicitement défini la 'paix' comme aboutissement de la normalisation de la situation entre Israël et les Etats arabes. »

Dans le contexte actuel, avec les Israéliens et les Palestiniens qui s'entre-tuent et où aucune partie ne consent au cessez-le-feu, la 'déclaration visionnaire' du prince Abdullah représentait tout de même quelque chose.

Peu de temps après un Palestinien qui s'est fait sauter avec une bombe a tué 9 Israéliens à Jérusalem. Les incursions de l'armée israélienne dans

2 camps de réfugiés Palestiniens se sont soldées par 20 morts du côté des Palestiniens et 2 du côté des soldats Israéliens.

L'initiative d'Abdullah a incité l'administration Bush à envoyer le responsable de la CIA, George Tenet, et l'émissaire spécial pour le Moyen-Orient, William Burns, à Jeddah pour évoquer cette affaire avec le prince régnant en personne.

Le responsable européen pour les Affaires Etrangères, Javier Solana, s'y était également rendu la veille. Tous les Etats Arabes clés, à l'exception de la Syrie, ont apporté leur soutien à la 'vision' d'Abdullah, en l'assurant qu'il obtiendrait un appui officiel au sommet de la Ligue Arabe, plus tard dans le mois.

Même les Israéliens ne pouvaient pas rejeter totalement cette initiative en dépit du fait que ses termes étaient inacceptables pour le Premier Ministre Ariel Sharon. Abdullah avait évoqué au Times 'un retrait total de tous les territoires occupés ... y compris de Jérusalem'. Israël insiste pour garder certaines portions des territoires, et Sharon rejette tout retrait israélien de Jérusalem.

Les Saoudiens pourraient se montrer plus souples sur les points qu'Abdullah a indiqués ; des officiels Saoudiens disent maintenant que le royaume approuverait tout compromis de frontière acceptable aux Palestiniens et aux Syriens. A l'occasion, Sharon a invité le prince Abdullah à expliquer ses idées dans le détail. Il a insisté sur le fait qu'avant de juger la proposition d'Abdullah, l'Arabie Saoudite et Israël devaient se parler directement (ce qu'ils n'ont jamais fait).

Les Saoudiens insistent dans le sens contraire ; ils ne sont pas intéressés par des discussions, à moins que Sharon n'accepte la vision d'Abdullah.

Dans tous les cas, les Saoudiens disent n'avoir rien d'autre à ajouter. Ils n'ont aucun intérêt dans le travail laborieux - et jusqu'à présent infructueux - de mise au point des détails d'un accord de paix. 'Nous ne sommes pas dans le bon Etat ou la zone des affaires', a déclaré Adel Jubeir, conseiller aux Affaires Etrangères du prince régnant.

Selon des diplomates arabes, Abdullah a deux objectifs immédiats. Le premier est d'attirer à nouveau les Etats-Unis dans un rôle de médiateur entre les Israéliens et les Palestiniens, une fonction que le président Bush avait largement délaissée. Le second est de rendre confiance aux

Israéliens dans le processus de paix, de sorte qu'ils évinceront Sharon pour élire à sa place un dirigeant plus modéré. Cet objectif semblait néanmoins quelque peu tiré par les cheveux. L'initiative d'Abdullah a suscité peu d'enthousiasme populaire en Israël.

Pour sa part, le dirigeant palestinien Yasser Arafat a encouragé publiquement le prince Abdullah, bien qu'un ancien officiel de l'Autorité palestinienne ait concédé qu'Arafat s'inquiète en privé que l'initiative saoudienne ne soit qu'un discours dépourvu de sens.

Cette source indique que, d'après le consensus au sein de l'Autorité palestinienne, le prince Abdullah était moins intéressé d'aider les Palestiniens que d'améliorer l'image de l'Arabie Saoudite.

Sera-t-il possible un jour par des négociations d'hommes d'assurer les Israéliens qu'un fanatique de l'Islam ne mettra pas leur société en danger par une attaque suicide à la bombe ? Est-ce que cette terre qui fut obtenue miraculeusement peut être rendue ? Est-ce que cette terre doit être un jour abandonnée ?

La terre promise à Abraham

Lorsque Dieu se présenta à Abraham, Il lui dit : *« va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. »* (Genèse 12:1)

Bien que Dieu dit à Abraham qu'Il le bénirait et qu'à travers lui, toutes les familles de la terre seraient bénies. Il ne lui dit rien d'autre concernant cette terre jusqu'à ce qu'Abraham et Lot se séparent quelques années plus tard. Lot choisit les plaines du Jourdain et s'y installa pour y vivre. Abraham resta dans la région montagneuse de la Judée d'où il avait une bonne vue sur sa terre dans toutes les directions.

Les Ecritures disent : *« L'Eternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident : car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. »* (Genèse 13:14,15) Dieu dit également : *« Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur ; car je te le donnerai »* (verset 17).

Plus tard, Dieu renouvela son alliance avec Abraham en disant : *« Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate »* (Genèse 15:18).

Dans les versets suivants, toutes les nations qui occupaient la terre en ce temps-là et qui auraient à être déplacées sont énumérées. Les frontières indiquent une plus grande portion de terre que celle que l'on se dispute actuellement incluant des territoires occupés par le Liban, la Jordanie, la Syrie et l'Irak.

Cependant Etienne nous rappelle lorsqu'il parlait pour sa défense devant le Sanhédrin, qu'Abraham n'a jamais possédé une parcelle de cette terre. (Actes 7:3-5) Il a même dû acheter un lieu de sépulture lorsque Sarah mourut.

Les descendants naturels d'Abraham, la nation d'Israël, obtinrent la possibilité de posséder cette terre. Après l'avoir libéré de l'esclavage en Egypte, Dieu donna à Moïse la Loi sur le mont Sinaï. En faisant ainsi, Il indiqua comment son ange les conduirait à cette terre possédée par les Amoréens, les Héthiens, les Phéréziens, les Cananéens, les Hénieniens et les Jébusiens et également qu'il exterminerait tous ces peuples.

Tout le plan décrivant la prise de cette terre est relaté en Exode 23:23-33. Les frontières de cette terre sont confirmées comme elles le furent à Abraham dans le verset 31 qui dit : *« J'établirai tes limites depuis la mer Rouge jusqu'à la mer des Philistins, et depuis le désert (de Tsin) jusqu'au fleuve (de l'Euphrate) »*.

La possession de la terre

La nation conduite par Moïse était en bonne voie pour prendre possession de cette terre. Moïse envoya des espions pour explorer la terre, un homme de chaque tribu. Dix espions firent un rapport défavorable au point de persuader le peuple qu'il leur serait impossible de conquérir les habitants de cette terre.

Josué et Caleb furent les seuls espions à donner un rapport favorable (Nombres 13:14). En conséquence, Dieu fit faire demi-tour à Moïse et à son peuple et les fit marcher dans le désert pendant quarante années.

Lorsque tous ceux qui avaient vingt ans et plus au temps du mauvais rapport des dix espions et qui s'étaient rebellés à cause de ce rapport, moururent dans le désert, leurs enfants avec d'autres Israélites loyaux furent autorisés à entrer dans la terre Promise.

Avant leur entrée dans la terre, Dieu définit les frontières de cette terre comme cela est rappelé en Nombres 34:3-12. Dieu mentionne à Josué toutes les terres qui lui seraient données (Josué1:4).

Sous Josué, la terre fut finalement possédée par les descendants naturels d'Abraham. Ils y passèrent de nombreuses années glorieuses, mais finalement à cause de leur idolâtrie et de leur condition pécheresse, ils furent chassés de la terre.

Le royaume des dix tribus fut emmené captif en Assyrie, et plus tard, le royaume de Juda composé de deux tribus fut déporté à Babylone. Bien qu'ils furent autorisés à rentrer dans leur terre après 70 ans de captivité, ils y vécurent sous le contrôle des païens.

Après que Dieu leur ait accordé 490 années de faveur exclusive, leur Etat prit fin et tout le peuple fut dispersé sur la surface de la terre. La terre tomba sous le contrôle de personnes qui n'étaient pas intéressées par sa culture mais qui la défendaient furieusement. Ils n'en firent finalement qu'un lieu désolé.

Le retour d'Israël

Le temps arriva où Dieu voulut rassembler son peuple dans sa terre, des siècles après leur dispersion sur la surface de la terre. La terre appartenait alors à l'empire Ottoman. Grâce à la révision du Traité de San Stefano faite au congrès des Nations à Berlin, en 1878, la voie fut ouverte pour que des portions de cette terre puissent être achetées par la riche banque des Rothschild.

Cela fut fait pour encourager les Juifs du monde entier à retourner dans leur terre. Les organisations sionistes qui furent constituées alors firent de même et c'est ainsi que des communautés de Juifs recommencèrent à vivre dans cette terre.

La première guerre mondiale permit la libération complète de la terre de l'empire Ottoman. En 1917, la Grande-Bretagne publia la déclaration de Balfour qui engageait les Britanniques à encourager l'espérance sioniste d'une patrie juive en Palestine avec la condition formelle que les droits des communautés non-juives en Palestine seraient respectées.

Les Anglais avec l'aide des Arabes sont parvenus à contrôler la Palestine en vainquant les Turcs ottomans et la Ligue des Nations leur a donné mandat pour contrôler la Palestine.

Les mandats accordés par la Ligue des Nations étaient une forme de tutelle qui devait s'exercer jusqu'à ce que les gens de la région puissent s'administrer tout seuls. En ce temps-là (1919), la Palestine comprenait 568.000 Arabes, 74.000 chrétiens et 58.000 Juifs.

Les Anglais ont eu quelques difficultés à remplir leur mandat. Ils s'étaient déjà engagés envers les Arabes en raison de leur assistance durant la première guerre mondiale. Mais les Anglais étaient également redevables envers Chaim Weizman pour sa mise au point d'un processus chimique pour produire de l'acétone durant la guerre ; aussi la déclaration de Balfour fut une réponse à leurs vœux.

A cause de ces promesses, le mandat fut considéré comme irréalisable, c'est pourquoi la Grande-Bretagne a cherché à faire une partition de la terre en guise de solution. Les Arabes ont rejeté la proposition, et la Grande-Bretagne, en étant confrontée au problème d'une grande affluence de Juifs, a essayé de limiter cette immigration tout en achetant de la terre.

Désespérant de trouver une solution au problème, les Anglais ont abandonné leur mandat en confiant le problème aux Nations Unies.

Israël devient une nation

En 1948, les Nations Unies ont partagé la terre et en ont donné une partie à la nouvelle nation d'Israël déjà constituée, et l'autre aux arabes Palestiniens.

Les Arabes dans leur avidité d'obtenir toute la terre ont été priés par la Ligue Arabe de se retirer au-delà des frontières données à Israël, car leur intention était de 'repousser Israël jusqu'à la mer' en récupérant ainsi la terre pour eux seuls.

Aucun Etat indépendant n'a été établi par les Arabes comme cela l'a été pour les Juifs.

La Ligue Arabe a déclaré la guerre et la jeune nation d'Israël a dû combattre pour sa survie. Envahi par les armées libanaises, syriennes, jordaniennes, égyptiennes et irakiennes, Israël a combattu de mai 1948 à janvier 1949 jusqu'à ce qu'un armistice soit signé. A ce moment-là, Israël avait accru ses possessions de terre de 50 pour cent.

En 1956, les incidents à la frontière continuant, provoqués par des menaces d'invasion arabe, Israël fit une attaque préventive sur le

territoire égyptien et en quelques jours prit possession de la bande de Gaza et de la péninsule du Sinaï. Les Etats-Unis, l'URSS et les Nations Unies ont fait pression sur Israël afin qu'il retire ses troupes de ces zones et ce sont les forces de paix de l'ONU qui les ont remplacées.

Toutefois, Israël avait dorénavant un accès à la mer Rouge pour commercer. En 1967, l'Egypte de Nasser avait mobilisé son armée afin d'envahir Israël. Les Israéliens attaquèrent en premier et s'introduisirent en Egypte en traversant le canal de Suez. Ils lancèrent également des attaques préventives contre la Jordanie et la Syrie s'emparant ainsi de la Cisjordanie et du plateau du Golan pendant la guerre des 6 jours.

Israël subit des pressions de la part de l'URSS et des Nations Unies pour se retirer de ces territoires occupés mais demanda des négociations pour la paix.

Rien ne se passa jusqu'en 1973 lorsque la Syrie et l'Egypte attaquèrent les positions israéliennes au Sinaï et sur le plateau du Golan, le jour du Yom Kippour, prenant Israël par surprise. Israël franchit à nouveau le canal de Suez et encercla la troisième armée égyptienne tout en repoussant la Syrie jusqu'à Damas.

Un cessez-le-feu fut négocié et des négociations de paix se tinrent à Genève, en Suisse. En 1974 des accords furent trouvés avec l'Egypte et la Syrie.

Depuis lors, des portions de cette terre ont été utilisées pour des négociations de paix. Mais on n'est jamais parvenu à obtenir la paix.

Une paix non aboutie

Depuis la proposition de paix parue dans le New York Times, la Ligue Arabe s'est réunie en sommet. Arafat ne fut pas autorisé à y participer en étant maintenu enfermé dans son quartier général de Ramallah par les Israéliens. Aucun accord ne fut conclu à ce sommet.

La formulation de la 'normalisation totale des relations entre Israël et tous les Etats Arabes' proposée par les Saoudiens était si vague et indéfinie qu'Israël ne pouvait y voir aucun espoir d'obtenir la paix qu'il recherchait par ce moyen. Au contraire, Israël a pénétré en Cisjordanie et dans la bande de Gaza avec des tanks et des soldats avec l'intention de dénicher les responsables des attaques suicides à la bombe.

Entre-temps, le président Bush a dépêché son Secrétaire d'Etat, Colin Powell, pour parvenir à un accord de paix en demandant à Israël de retirer ses troupes de la Cisjordanie et de Gaza. Alors qu'ils commençaient à s'entendre, d'autres attentats suicides à la bombe se produisirent de sorte qu'au terme de la visite de Colin Powell, chaque parti se sépara sur les mêmes positions.

Que va-t-il arriver à cette terre ? La décision appartient à notre Père Céleste car cette terre lui appartient véritablement. Comme Il l'a proclamé : « *Le monde est à moi et tout ce qu'il renferme* » (Psaume 50:12).

Et en se référant spécifiquement à la terre d'Israël, Dieu déclare : « *Les terres ne se vendront point à perpétuité, car le pays est à moi.* » (Lévitique 25:23).



Association des Etudiants de la Bible

La voie excellente

Verset mémoire : « *Car l'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des pécheurs mène à la ruine.* » — Psaume 1:6

Textes choisis : Psaumes 1:1-6 ; 19:7-10

Les leçons relatives à cette série sont centrées sur les différents aspects des efforts des chrétiens face aux expériences, ainsi que cela est présenté dans le livre des Psaumes. « La voie excellente » est mise en avant dans le verset mémoire qui nous rappelle que Dieu porte son attention vers ceux qui cherchent à le connaître et à le servir. Ceci s'oppose à la voie des infidèles qui n'obtiendront pas de bénédictions.

Le peuple du Seigneur reconnaît la signification de la vérité fondamentale dans l'introduction de ce psaume : « *Bienheureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants, et ne se tient pas dans le chemin des pécheurs, et ne s'assied pas au siège des moqueurs* » (Psaume 1:1).

Le véritable enfant de Dieu a pour instruction de ne pas prendre part aux injustices de la société actuelle, ni de les approuver. Durant ce présent âge de l'évangile, les chrétiens consacrés ont répondu à un appel spécial qui a été étendu à tous ceux qui sont prêts à se séparer du monde et de ses influences néfastes.

La recherche de la justice est un conseil qui est rapidement reconnu par le peuple du Seigneur. En effet, nous pouvons lire : « *Heureux l'homme ... qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit* » (verset 2).

Ceux qui ont le cœur pur apprécient ces principes de la loi de Dieu et ont le désir de vivre en harmonie avec elle. Ils sont prompts à vouloir plaire au Père Céleste et utilisent leur énergie dans le but de développer leur obéissance, leur humilité et leur amour dans toutes les affaires de la vie. Ils restent fidèles aux promesses de Dieu avec foi et confiance.

Dans cette leçon tirée du texte choisi, notre attention est davantage dirigée vers la loi Divine : « *La loi de l'Éternel est parfaite, restaurant*

l'âme ; les témoignages de l'Éternel sont sûrs, rendant sages les sots. Les ordonnances de l'Éternel sont droites, réjouissant le cœur ; le commandement de l'Éternel est pur, illuminant les yeux. La crainte de l'Éternel est pure, subsistant pour toujours ; les jugements de l'Éternel sont la vérité, justes tous ensemble. Ils sont plus précieux que l'or et que beaucoup d'or fin, et plus doux que le miel et que ce qui distille des rayons de miel » (Psaume 19:8-11).

La loi d'amour est manifestée parmi ceux dont les cœurs sont réglés sur ces sages préceptes. L'adhésion à ces règles infaillibles de Justice transforme inévitablement la manière d'être et le caractère de l'enfant de Dieu qui s'efforce de vivre selon ces principes.

Le psalmiste dit que ceux dont le cœur n'est pas droit est comme la balle qui est rapidement dispersée par le vent (Psaume 1:4-5). Ils ne subsisteront pas devant le trône du jugement Divin, ni devant l'assemblée des fidèles.

Ceux qui ont un cœur pur recherchent la voie excellente et répondent à la providence Divine avec joie. Ils attachent une grande considération aux merveilleux enseignements de Dieu et montrent l'évidence d'une croissance spirituelle comme indiqué dans sa Parole. Le psalmiste utilise un langage symbolique pour décrire le développement chrétien.

Le véritable enfant de Dieu est comme un arbre magnifique que Dieu a planté et qui bénéficie de l'eau vivifiante de la Vérité dont il tire les éléments nécessaires à sa croissance.

Sa croissance et les fruits qu'il produit sont alors manifestés par les branches qui fournissent de nombreuses bénédictions à ceux qui en bénéficient. *« Et il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eau, qui rend son fruit en sa saison, et dont la feuille ne se flétrit point ; et tout ce qu'il fait prospère » (Psaume 1:3).*



Vivre dans l'espérance

Verset mémoire : « *Pourquoi es-tu abattue, mon âme ? Et pourquoi es-tu agitée au-dedans de moi ? Attends-toi à Dieu ; car je le célébrerai encore : il est le salut de ma face et mon Dieu.* » — Psaume 42:11

Texte choisi : Psaume 42

Dans l'étude précédente tirée des Psaumes : « La voie excellente », nous avons conclu que marcher sur le chemin de la vérité et de la justice nous apportera de nombreuses bénédictions. Marcher sur ce chemin permet un développement spirituel et la production de fruits en accord avec les promesses Divines. Dans notre leçon, nous allons considérer ce que signifie pour un chrétien « *Vivre dans l'espérance* ».

L'amour pour Dieu est la vie même du chrétien comme l'exprime le psalmiste. Dans notre verset mémoire, il dit que lorsque nous vivons dans l'espérance et mettons notre confiance en lui, il n'y a pas de raison d'être abattus ou inquiétés.

Dans le premier verset de ce Psaume, il nous exhorte sur les abondantes bénédictions qui découlent d'un tel choix de vie. Il dit : « *Comme le cerf brame après les courants d'eau, ainsi mon âme crie après toi, ô Dieu !* » (Psaume 42:1).

Des bénédictions particulières attendent ceux qui sont assoiffés de l'eau qui sort du livre de vie de Dieu. Le psalmiste poursuit : « *Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit, pendant qu'on me dit sans cesse : où est ton Dieu ?* » (versets 2-4).

Il y a un désir croissant qui se porte vers ces bénédictions spirituelles lorsque le peuple du Seigneur boit de cette eau. Le prophète Esaïe dit : « *Ho ! quiconque a soif, venez aux eaux.* » (Esaïe 55:1).

L'auteur de l'apocalypse écrit : « *Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens ... Et que celui qui soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie* » (Apocalypse 22:17). Il n'y a pas d'autre symbole meilleur que l'eau pour exprimer l'espoir qui est devant nous. Elle satisfait les cœurs ardents comme rien d'autre ne le ferait.

Lorsque le psalmiste rappelle ces bénédictions particulières, il déverse tout le bonheur et la joie de son âme. Il se souvient du temps où il était avec ceux qui sont entrés avec lui dans la maison de Dieu avec louanges et reconnaissance.

Il demanda alors : « *Pourquoi es-tu abattue, mon âme, et es-tu agitée au-dedans de moi ? Attends-toi à Dieu ; car je le célébrerai encore : sa face est le salut.* » (verset 5). Comment pourrions-nous oublier ce que Dieu a fait pour nous ? Il n'y a donc aucune raison de ressentir de la crainte ou d'être découragés. Nous avons obtenu ses bénédictions par le passé, aussi si nous mettons notre espoir et notre confiance en lui, Il nous conduira de même à l'avenir.

Le psalmiste, où qu'il puisse se trouver, était réconforté par ses pensées vers Dieu, et il était prompt à lui élever son cœur en cantiques et en méditations. Il nous dit : « *L'Eternel commandera à sa bonté ; et, de nuit, son cantique sera avec moi, ma prière au Dieu de ma vie.* » (verset 8). Il n'allait pas se décourager ou avoir peur dans les expériences de sa vie.

La peur et les découragements sont les ennemis des enfants de Dieu. Ils doivent les surmonter afin de prouver leur fidélité au Haut Appel.

En tant que peuple particulièrement béni par l'Eternel, vivant maintenant à la fin de l'âge de l'évangile, nous vivons réellement dans l'espérance. Bien qu'il y ait beaucoup de crainte dans ce monde aujourd'hui, « *Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte, car la crainte porte avec elle du tourment ; et celui qui craint n'est pas consommé dans l'amour. Nous, nous l'aimons parce que lui nous a aimés le premier.* » (1 Jean 4:18-19).



« Les œuvres de la foi »

HEBREUX — CHAPITRE ONZE, Versets 22 à 40

Certains pensent avec insistance que la foi est plus importante que les œuvres dans la vie chrétienne, alors que d'autres mettent précisément en valeur l'importance des œuvres.

Aucun de ces points de vue n'est correct, car si l'on considère ces deux éléments du caractère chrétien à leur juste valeur, il devient évident que l'on ne peut comparer leur importance relative, car aucun de ces éléments ne peut exister sans l'autre.

Personne ne peut posséder la véritable foi chrétienne sans la manifester par ses œuvres, car Jacques déclare que « *la foi sans les œuvres est lettre morte* » (Jacques 2:17,20).

De la même manière, aucun chrétien ne peut faire des œuvres acceptables à Dieu sans manifester sa foi. C'est la pensée que Paul nous donne quand, s'adressant aux frères thessaloniens, il parle de leur « œuvres de la foi » et de leur « travail d'amour » (1 Thessaloniens 1:3). Aucun autre endroit de la Bible ne décrit mieux cette dépendance entre la foi et les œuvres que le chapitre 11 d'Hébreux.

Verset 22 :

« C'est par la foi que Joseph mourant fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses os. »

Joseph avait été richement béni par Dieu lors de son séjour en Egypte et élevé au plus haut niveau par Pharaon, mais il savait que l'Egypte n'était pas sa patrie, ni celle de son peuple. Il croyait qu'au temps fixé par Dieu les enfants d'Israël seraient reconduits dans le pays de la promesse. Il l'exprima en donnant des instructions pour qu'au temps fixé, ses os soient emmenés en Canaan.

Peut-être était-ce révélateur de sa foi dans la résurrection. Ne comprenant pas l'espérance de la résurrection d'une manière aussi claire

que dans le Nouveau Testament, il a pu supposer que ses os au moment de sa mort seraient effectivement rétablis. Mais Paul explique : « *Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui naîtra* » (1 Corinthiens 15:37).

Verset 23 :

« *C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent pas l'ordre du roi.* »

Le mot traduit par « beau » dans ce verset est traduit par « cher » dans d'autres traductions. Le texte grec justifie cette traduction. En Exode 2:2, quand il est question pour première fois de la naissance de Moïse, l'expression employée est la même. Apparemment Etienne avait compris que les parents de Moïse voyaient en leur enfant un instrument que Dieu voulait utiliser d'une manière spéciale, voir en Actes 7:20. Ceci expliquerait pourquoi leur foi en Dieu fut particulièrement montrée dans le risque qu'ils avaient pris de désobéir au Pharaon, lequel voulait faire périr tous les enfants mâles, et qu'ils l'aient gardé pendant 3 mois (Exode 2:2).

Versets 24 à 26 :

« *C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération.* »

Il est rappelé que par la providence divine, la propre mère de Moïse eut le privilège de s'occuper de lui pendant son enfance, et il semble évident de ce que Paul dit sur sa foi, que sa mère a dû l'instruire complètement sur les promesses faites à Abraham et l'espoir des enfants hébreux dans la venue de cette « descendance » qui bénirait toutes les familles de la terre (Genèse 22:18).

Il ne nous est pas révélé par les Ecritures si les descendants d'Abraham ont entendu parler de cette « descendance » de la promesse en tant que Messie. Cependant Paul qui avait compris les promesses, savait que la décision de Moïse d'être loyal envers les promesses et le Dieu de ses pères équivalait à poser un jalon pour la cause messianique.

De ce point de vue, toutes les souffrances des Anciens Dignes résultant de leur loyauté à Dieu et à ses promesses peuvent légitimement se référer à « l'opprobre de Christ », car toutes ces promesses étaient rattachées à leur espérance d'un Messie à venir. Ils souffraient à cause de leur foi en la cause messianique. C'est sensiblement différent du privilège que l'Eglise de l'Age de l'Evangile a de souffrir « avec » Christ, d'être associée dans la ressemblance de sa mort en sacrifice (Romains 8:17 ; 6:5).

Moïse doit avoir été grandement inspiré par les promesses de Dieu, dont sa mère lui avait parlé étant enfant. Le fait qu'il connaissait le Dieu d'Abraham et les promesses qu'Il avait faites, indique clairement que sa mère avait ces choses à l'esprit depuis sa naissance, et que c'est sa foi dans les promesses qui l'avait conduite à cacher ce « bel » enfant pour sauver sa vie.

Il est douteux qu'elle ait été encore en vie quand Moïse conduisit la nation hors d'Egypte, mais quelle sera sa joie, à la résurrection, quand elle verra de quelle merveilleuse manière Dieu a récompensé sa foi !

Verset 27 :

« C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. »

Dans ce verset il est fait référence au départ de l'Egypte décrit en Exode, quand Moïse libéra toute la nation de l'esclavage ; car quand il quitta l'Egypte à l'âge de 40 ans et s'enfuit au pays de Madian, c'était principalement par peur du Pharaon, qui aurait pu le punir d'avoir tué un Egyptien. Ceci est ensuite confirmé en Exode 4:19 quand le Seigneur encourage Moïse à retourner en Egypte, lui assurant que ceux qui en voulaient à sa vie étaient tous morts.

Plus tard, cependant, quand Moïse conduisit les Israélites hors du pays, le Pharaon lui dit : *« Va-t'en d'auprès de moi ; garde-toi de revoir ma face ! car, au jour où tu verras ma face, tu mourras. Et Moïse dit : Comme tu l'as dit, je ne reverrai plus ta face ! »* (Exode 10:28-29).

Ici, il n'est plus fait mention de peur. Moïse était prêt à quitter l'Egypte et à emmener les Israélites avec lui, faisant confiance à celui qui était invisible pour prendre soin d'eux pendant qu'ils voyageraient en direction du pays promis.

Verset 28 :

« C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touchât pas aux premiers-nés des Israélites. »

Moïse reçut des instructions spécifiques concernant l'aspersion du sang et l'observation de la fête de la Pâque. Ne pas obéir à ces instructions aurait présenté un sérieux manque de foi dans la Parole de Dieu. Sa foi fut récompensée dans le fait que les premiers-nés d'Israël furent épargnés.

Verset 29 :

« C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme un lieu sec, tandis que les Egyptiens qui en firent la tentative furent engloutis. »

Il fallut à Moïse et aux Israélites une grande confiance en Dieu et en l'assurance de sa protection pour traverser la Mer Rouge comme ils le firent. Ce fut réellement une œuvre de foi.

Même s'il est possible d'expliquer ce miracle, il n'est pas nécessaire pour nous de renouveler cette œuvre de foi, puisque nous avons foi dans les promesses et la puissance de Dieu pour croire le récit biblique. La foi chrétienne aurait perdu son élément essentiel si elle n'incluait pas le fait de croire que Dieu est capable et désireux de faire des choses pour son peuple, des choses que celui-ci n'est pas capable de faire pour lui-même.

Verset 30 :

« C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours »

Ici la foi de Josué, le successeur de Moïse, est à son tour mise en avant. Quand il reçut les instructions de Dieu concernant la stratégie à suivre pour prendre Jéricho, il ne remit pas en cause la sagesse de ce plan, quoique du point de vue humain ce ne soit pas un plan semblant mener à la victoire. Mais il crut en Dieu.

Les Israélites suivirent leur chef et leur foi fut récompensée par la victoire. Beaucoup essayèrent d'expliquer ce miracle, mais nous devons surtout exercer la même foi que Josué et croire que c'est Dieu qui leur donna la victoire. La foi qui ne va pas au-delà de la capacité humaine à comprendre n'est pas une foi innocente.

Verset 31 :

« C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance. »

Jacques nous dit que la foi de Rahab résulta de sa justification (Jacques 2:25), non une justification pour la vie, mais pour une relation d'amitié avec le Seigneur, une amitié basée sur sa confiance dans ses promesses. C'est une erreur de supposer que le terme justification est utilisé dans la Bible uniquement pour décrire la vie émanant de ceux sur lesquels le mérite de Christ a été appliqué. Le sujet de la justification prend un autre aspect et devient simple, compréhensible, quand nous connaissons l'emploi que la Bible en fait.

Le travail initial de Rahab, celui par lequel elle démontra sa foi justifiée, était d'avoir dissimulé des espions. Elle les cacha sur le toit de sa maison, dissimulant leur présence en les recouvrant de lin ; puis, quand on lui demanda où ils se trouvaient, elle les dissimula encore par une fausse information.

En exprimant sa volonté de le faire, elle expliqua aux espions que le peuple de la ville avait entendu parler des victoires d'Israël sur leurs ennemis et avait eu très peur, ce qui l'avait amenée à conclure que le Dieu d'Israël était aussi grand et puissant que les rapports l'indiquaient. La seule chose à faire, pensait-elle, était de se lier à lui et de devenir sa servante.

Ce fut manifestement le début d'un changement dans son cœur et de sa conduite (Josué 2:8-13).

Rahab est appelée Rachab en Matthieu 1:5, où nous la trouvons dans la même position honorable que Ruth dans la généalogie de Jésus. Après la chute de Jéricho, elle accepta évidemment la foi des Israélites et fit partie de leur peuple en épousant Salmon. Sa foi et son courage en protégeant les espions furent tous deux justement récompensés par Dieu en ce temps-là. Paul indique qu'elle démontra qu'elle méritait d'être un Ancien Digne dans une « meilleure résurrection » (verset 35).

Versets 32 à 34 :

« Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée,

guérissent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. »

Ici Paul cesse de détailler des exemples de foi individuelle, réalisant que cette lettre serait trop longue. Il commence à généraliser, mentionnant quelques noms de plus, y compris un groupe d'hommes, en omettant d'autres, les incluant dans l'expression « *et des prophètes* ». La soumission de royaumes est évidemment une référence à la victoire de Gédéon sur les Madianites (Juges 7), celle de Barak sur les Cananéens (Juges 4), celle de Samson sur les Philistins (Juges 14), celle de Jephthé sur les Ammonites (Juges 11), celle de David sur les Philistins, les Moabites, les Syriens, les Edomites et les Ammonites (2 Samuel 5:17-25 ; 8:1 ; 8:2,10-12).

Ceux-ci « exercèrent la justice », autrement dit se mobilisèrent pour une juste cause, et leur fidélité leur fut imputée à justice. Ils « obtinrent des promesses ». Ici le mot grec exprime la même pensée que celle que Paul utilise quand il dit qu'Abraham « obtint la promesse » (Hébreux 6:15). C'est un mot à la signification plus forte que celui utilisé dans l'expression « *Dieu fit une promesse à Abraham* » (verset 13). Paul l'utilise pour lui ajouter plus d'assurance à cette pensée.

« *Fermèrent la gueule des lions* » est manifestement une référence à la fosse aux lions.

« *Eteignirent la puissance du feu* » : Ceci semble être une allusion à l'expérience des trois Hébreux dans la fournaise ardente.

« *Ils échappèrent au tranchant de l'épée* » : Quand Israël était fidèle au Seigneur, la nation était protégée de ses ennemis, et dans leur faiblesse, les fidèles furent rendus forts. Il leur fut donné la force de « *mettre en fuite des armées étrangères* » qui étaient entrées dans leur pays pour le conquérir.

Verset 35 :

« Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection ; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection »

Comme il y a eu deux occasions où des enfants furent réveillés du sommeil de la mort (1 Rois 17:17-23 ; 2 Rois 4:18-37), la référence semble être ici l'espérance d'une future résurrection pour leurs bien-

aimés, espérance que les promesses de Dieu avaient fait naître dans le cœur et l'esprit de toutes les femmes en Israël (Jérémie 31:15-17).

D'autres furent « *livrés aux tourments* », « *n'acceptant pas de délivrance* ». Le mot grec rendu ici par « *livré aux tourments* » ou « *torturés* » est un mot très fort voulant dire être écartelé sur un chevalet et torturé.

Les Ecritures ne mentionnent pas de pareils cas de tortures. Paul peut avoir utilisé ce mot pour désigner différents modes de tourments auxquels les fidèles d'Israël furent soumis. Les trois Hébreux, par exemple, auraient pu échapper à la fournaise ardente s'ils avaient adoré l'image qui avait été dressée.

Une telle dévotion, nous explique Paul, était inspirée par l'espoir d'une « *meilleure résurrection* ». Le prophète David explique que ceux qui étaient des « *pères* » en Israël seront établis « *princes sur toute la terre* » (Psaume 45:16).

Jésus explique que dans le royaume ils seront reconnus par le peuple de la terre entière, de l'est, de l'ouest, du sud, du nord, comme les représentants du Seigneur. Pour occuper cette position comme les représentants humains du royaume, ils auront besoin d'une mesure de perfection depuis le début, et ceci semble être exprimé par le terme « *une meilleure résurrection* ».

Le monde en général atteindra la perfection par un processus graduel, mais les Anciens Dignes, ayant montré leur fidélité dans l'épreuve, seront de ce fait récompensés quand ils ressusciteront les premiers du sommeil de la mort.

Versets 36 à 38 :

« D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne, errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. »

Si toutes les expériences détaillées des Anciens Dignes étaient connues, on trouverait que Paul fait allusion aux épreuves survenues à un ou plusieurs d'entre eux. Hanani fut emprisonné pour sa fidélité. (2 Chroniques 16:10). Michée fut aussi mis en prison (1 Rois 22:26, 27).

Jérémie souffrit également (Jérémie 32:2,3) tandis que Zacharie fut lapidé (2 Chroniques 24:20,21). Des écrits traditionnels disent qu'Esaië fut scié en deux par Manassé, le roi impie qui succéda à Ezéchias sur le trône de Juda.

La Terre Sainte était particulièrement adaptée par sa formation géologique et ses déserts pour servir d'abri aux gens persécutés. Ce fut le cas pour cent prophètes de Dieu qu'Abdias cacha dans une grotte (1 Rois 18:4,13) ; ce fut aussi le cas d'Elie (1 Rois 19:9,13). Tous se souviennent de l'histoire de David lorsqu'il se cachait dans une grotte alors que Saül le persécutait.

Le monde (kosmos) au jour des prophètes n'était pas digne de ces fidèles représentants de Dieu. De la même façon, ceux qui les persécutaient de leur temps ne savaient pas qu'ils étaient en train de prouver que ceux-ci étaient dignes, par leur fidélité, d'avoir une position d'honneur dans le nouveau monde de Dieu, en tant que représentants humains du Christ divin.

Verset 39 :

« Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis »

Ils avaient l'assurance que leur fidélité constante à la vérité et à la justice plaisait à Dieu, mais ils ne reçurent pas la plénitude des promesses que Dieu leur avait faites. Ils devaient attendre qu'ils soient réveillés de la mort.

Verset 40 :

« Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection »

On trouve ici un passage relatif à l'une des vérités les plus importantes de la Bible, qui nous révèle que dans le plan de Dieu, tous ne recevront pas la même récompense. « Quelque chose de meilleur » est prévu pour l'Eglise de l'Age de l'Evangile par rapport à ce que recevront les Anciens Dignes. Jean Baptiste était le dernier de la classe des Anciens Dignes, et Jésus dit que bien qu'il n'y ait personne de plus grand que lui qui soit né d'une femme, *« le plus petit du royaume des cieux serait plus grand que lui »* (Matthieu 11:11).

Le Royaume des cieux mentionné ici par Jésus est la phase spirituelle de ce royaume. Jésus en sera le chef, et l’Eglise, exaltée à la nature divine, régnera avec lui. Mais Jean Baptiste, en tant qu’Ancien Digne, fera partie de la phase humaine ou terrestre de ce royaume.

Au chapitre 9, verset 13, Paul parle du sang des boucs et des taureaux, et aussi des « *cendres d’une vache aspergeant ceux qui sont souillés* ». Les Figures du Tabernacle précisent que le taureau sacrifié le jour de réconciliation d’Israël symbolise le Christ, alors que le sacrifice du bouc met l’accent sur la participation de l’Eglise dans les « meilleurs sacrifices » de l’Age de l’Evangile (Hébreux 9:23). Il est également suggéré que les cendres de la vache mentionnées dans ce verset symbolisent les sacrifices des Anciens Dignes.

Nous pensons que c’est le point de vue correct, et il nous semble raisonnable d’imaginer que Paul avait ceci à l’esprit en écrivant le chapitre 11 de cette merveilleuse épître. Ayant rattaché ces choses aux symboles qui représentent les sacrifices et les souffrances du peuple de Dieu dans les deux âges, il montre ensuite comment cela s’est effectivement réalisé.

Paul montre aussi que cela continue à être vrai dans les expériences actuelles de ceux qui sont loyaux à la cause messianique.



Association des Etudiants de la Bible